

2221

Dienstag, 23. Dezember 1969

Dringliche Kleine Anfrage Arnold
vom 8. Dezember 1969.

Militärdepartement. Antrag vom 18. Dezember 1969.

Der Bundesrat

b e s c h l i e s s t :

Der Antwortentwurf auf die dringliche Kleine Anfrage Arnold vom 8. Dezember 1969 betreffend Tätigkeit von Major Bachmann in Biafra wird mit einigen redaktionellen Aenderungen genehmigt (s. Beilage).

An den Nationalrat.

Protokollauszug (6 Ex.) an das Militärdepartement zur Kenntnis und an das Sekretariat der Bundesversammlung zum Vollzug.

Für getreuen Auszug,
der Protokollführer:

Schwarz

NATIONALRAT

Bringliche Kleine Anfrage Arnold vom 8. Dezember 1969Tätigkeit von Major Bachmann in Biafra

Im August 1968 war Instruktionsoffizier Major Albert Bachmann, Mitverfasser des Büchleins "Zivilverteidigung", für die Hilfsorganisation Caritas in Biafra tätig. Das Eidgenössische Militärdepartement gewährte dem Berufsoffizier Bachmann für die Zeit seiner Tätigkeit in Biafra einen zweimonatigen Urlaub. In Biafra trat Bachmann namentlich gegenüber dortigen Militärs und Regierungsvertretern ebenfalls unter dem Namen Henry Peel auf. Als solcher soll er in englischer Sprache Berichte verfasst haben, in denen er zu der politischen Frage der Unabhängigkeit Biafras, wie zur wirtschaftlichen und militärischen Lage der sezeptionistischen Provinz direkt Stellung bezog.

- Hält es der Bundesrat mit der Stellung eines schweizerischen Berufsoffiziers im Dienst einer humanitären Organisation vereinbar, auf diese Weise in einem bewaffneten Konflikt Partei zu ergreifen?
- Ist der Bundesrat nicht der Auffassung, dass das Verhalten Major Bachmanns geeignet ist, die ohnehin ausserordentlich schwierige und heikle Stellung der neutralen Hilfsorganisationen, namentlich auch der schweizerischen Vertreter des Internationalen Roten Kreuzes gegenüber Nigeria, wie auch die allfälligen Vermittlungsbemühungen der Schweiz in diesem Konflikt zu kompromittieren?
- Stellte sich Major Bachmann auf eigene Initiative den Hilfsorganisationen (vorerst dem Roten Kreuz, später Caritas) zur Verfügung oder handelte er nach einem Auftrag?
- Stimmt es insbesondere, dass Major Bachmann vom Ausbildungschef der schweizerischen Armee den Auftrag erhalten hat, einen Rapport über Nachschubprobleme der biafranischen Streitkräfte zu verfassen?
- Major Bachmann stellte in einem verbürgten Gespräch selber fest, dass ein Auftraggeber für seine zweite Mission (neben der Hilfstätigkeit) hinter ihm stehe, den er jedoch nicht um den Preis einer Million preisgeben wolle. Ist dieser mysteriöse Auftraggeber in der eidgenössischen Verwaltung zu suchen? Wenn nicht, wie stellt sich der Bundesrat zu angeblich geheimen, persönlichen Abenteuermissionen eines vom Staat besoldeten Offiziers?

23.12.1969

(XXXVIII - 9) - 427

Antwort des Bundesrats

1. Major i Gst Albert Bachmann gehört der "Gruppe für Internationale Missionen" des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz an. Diese wurde auf freiwilliger Grundlage vor einigen Jahren für den Einsatz bei humanitären Missionen gebildet. Es gehören ihr ausser Fachleuten aus der Privatwirtschaft auch Beamte des Bundes sowie der Kantone und Gemeinden an. Das Militärdepartement hat von Anfang an die Tätigkeit der Gruppe im Rahmen des Möglichen unterstützt und bereits verschiedentlich für die Durchführung von Hilfsaktionen Beamte, darunter auch Angehörige des Instruktionskorps, zur Verfügung gestellt. In der Regel wurde den betreffenden Bediensteten ein bezahlter Urlaub von 2 bis 3 Monaten Dauer gewährt.

Als Angehöriger der "Gruppe für Internationale Missionen" wurde Bachmann vom IKRK um Mitarbeit an der Hilfsaktion in Nigeria/Biafra gebeten. Auf sein Gesuch hin bewilligte ihm das Militärdepartement hierfür einen bezahlten Urlaub für die Zeit vom 21. Juli bis 17. September 1968. Es war vorgesehen, dass Bachmann, zusammen mit 7 weiteren Beauftragten des IKRK, am 23. Juli 1968 nach Lagos abreisen sollte. Umstande halber verzögerte sich der Abflug der Delegation immer wieder, so dass schliesslich anstelle des IKRK der Delegierte für Auslandhilfe des Schweiz. Caritas-Verbandes Bachmann ersuchte, für diesen Verband organisatorische Aufgaben in Biafra zu übernehmen. Das IKRK erklärte sich mit diesem Wechsel einverstanden.

Bachmann befand sich von Mitte bis Ende August und von Mitte September bis zweite Hälfte Oktober 1968 in Biafra, wo er mit der Koordination der Hilfsaktionen innerhalb der "Caritas" und der Zusammenarbeit mit anderen Hilfsorganisationen betraut war. Die von seiner Abwesenheit verursachte Urlaubsüberschreitung liess er sich als Ferienbezug anrechnen.

2. Bachmann hat weder vom Ausbildungschef, noch von einer anderen militärischen Stelle den Auftrag erhalten, über seine Erfahrungen und Beobachtungen in Biafra Berichte zu erstatten und hat auch von sich aus keine Rapporte über militärische Probleme des Bürgerkriegs in Biafra erstellt.

Es ist festzuhalten, dass Bachmann nicht als schweizerischer Instruktionsoffizier, sondern als Beauftragter des Schweiz. Caritas-Verbandes in Biafra wirkte. Für die Aeusserungen, die er im Zusammenhang mit dieser Tätigkeit getan hat, ist er einzig diesem Verband gegenüber verantwortlich. Sowohl das IKRK als auch der Schweiz. Caritas-Verband berichteten dem Militärdepartement übereinstimmend, Bachmann habe sehr gute Arbeit geleistet.

Bachmann hat für seine Tätigkeit in Biafra vom Schweiz. Caritas-Verband seine Aufträge erhalten. Nach seiner Erklärung muss es sich beim fraglichen Gespräch (Erwähnung einer zweiten Mission) um einen Irrtum handeln.

CONSEIL NATIONAL

Petite question urgente Arnold
du 8 décembre 1969

Activité du major Bachmann au Biafra

Le major Albert Bachmann, officier instructeur et coauteur du petit livre "Protection civile", a travaillé au Biafra en août 1968 pour l'organisation humanitaire Caritas. Pour la durée de son activité au Biafra, le Département militaire fédéral a accordé, à l'officier de métier Bachmann, un congé payé de deux mois. Au Biafra, M. Bachmann s'est aussi présenté sous le nom de Henry Peel, notamment auprès des militaires locaux et des représentants du gouvernement. Comme tel, il aurait établi des rapports en langue anglaise dans lesquels il aurait pris directement position sur les questions politiques relatives à l'indépendance du Biafra et sur la situation économique et militaire de la province sécessionniste.

- Le Conseil fédéral estime-t-il compatible avec la position d'un officier suisse de métier, travaillant pour le compte d'une organisation humanitaire, de prendre parti de cette façon-là dans un conflit armé ?
- Le Conseil fédéral n'est-il pas d'avis que le comportement du major Bachmann est de nature à compromettre vis-à-vis du Nigéria, la situation délicate, et extrêmement difficile de toute manière, des organisations neutres d'entraide, notamment des représentants suisses de la Croix-Rouge internationale, comme aussi les tentatives éventuelles de médiation de la Suisse dans ce conflit ?
- Le major Bachmann s'est-il mis de sa propre initiative à la disposition des organisations d'entraide (tout d'abord la Croix-Rouge et, ensuite, Caritas) ou bien a-t-il agi d'après des instructions?
- Est-il exact, en particulier, que le major Bachmann a reçu mission, de la part du chef de l'instruction de l'armée suisse, d'écrire un rapport sur les problèmes de ravitaillement des forces combattantes du Biafra ?
- Lors d'une conversation authentifiée, le major Bachmann a lui-même admis que, pour sa deuxième mission (en plus de l'activité humanitaire et d'entraide), il était mandaté par quelqu'un dont il ne révélerait pas l'identité, fût-ce pour le prix d'un million. Convient-il de chercher ce mystérieux mandant au sein de l'administration fédérale ? Sinon, quelle est l'opinion du Conseil fédéral face aux missions personnelles aventureuses et soi-disant secrètes d'un officier payé par l'Etat ?

Réponse du Conseil fédéral

1. Le major EMG Albert Bachmann fait partie du "Groupe pour les missions internationales" du Comité international de la Croix-Rouge. Ce groupe, composé de volontaires, a été constitué, il y a quelques années, pour accomplir des missions humanitaires. Il comprend des fonctionnaires de la Confédération, des cantons et des communes, à côté de spécialistes de l'économie privée. Dans la mesure de ses moyens, le Département militaire a soutenu dès le début l'activité

- 2 -

de ce groupe et y a détaché, à diverses reprises, des fonctionnaires, notamment des membres du corps des instructeurs, pour organiser des opérations de secours. En règle générale, ces personnes ont été mises au bénéfice d'un congé payé de deux à trois mois.

En sa qualité de membre du groupe en question, le major Bachmann a été invité par le CICR à collaborer aux missions de secours au Nigéria/Biafra. A sa demande, le Département militaire lui a accordé un congé payé pour la période du 21 juillet au 17 septembre 1968. Le départ pour Lagos de M. Bachmann, ainsi que de sept autres envoyés du CICR, avait été fixé au 23 juillet 1968. En raison des circonstances, le transport par avion de cette délégation fut sans cesse ajourné, de sorte que ce fut finalement le délégué pour l'aide à l'étranger de l'organisation humanitaire Caritas, à la place du CICR, qui demanda au major Bachmann d'assumer pour son association des travaux d'organisation au Biafra. Le CICR approuva ce changement.

M. Bachmann séjourna au Biafra durant la deuxième quinzaine d'août, ainsi que de la mi-septembre à la fin octobre 1968, période pendant laquelle il fut chargé de coordonner les opérations de secours de Caritas et de collaborer avec les autres oeuvres d'entraide. Il prit sur ses vacances l'absence causée par le dépassement de son congé.

2. Ni le Chef de l'instruction ni quelque autre organe militaire n'a demandé à M. Bachmann de lui présenter un rapport sur les expériences et les observations qu'il aurait faites au Biafra; de son propre chef non plus, il n'a rédigé aucun rapport sur les problèmes militaires de la guerre civile dans ce pays.

Notons que M. Bachmann n'a pas accompli sa mission au Biafra comme officier instructeur suisse, mais en qualité de délégué de l'organisation humanitaire suisse Caritas. C'est à l'égard de cette organisation seulement qu'il assume la responsabilité des déclarations qu'il a faites à l'occasion de son activité humanitaire. Le CICR et l'association suisse Caritas ont tous deux déclaré au Département militaire que M. Bachmann avait fourni un très bon travail.

C'est de l'association suisse Caritas que M. Bachmann a reçu ses instructions pour son activité au Biafra. En ce qui concerne la conversation à laquelle il est fait allusion dans la petite question (seconde mission), il ne peut s'agir selon ses dires, que d'une erreur.